

**LE MAITRE DE SON
COEUR; COMÉDIE EN
TROIS ACTES, EN PROSE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649294916

Le maitre de son coeur; comédie en trois actes, en prose by Paul Raynal

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

PAUL RAYNAL

**LE MAITRE DE SON
COEUR; COMÉDIE EN
TROIS ACTES, EN PROSE**

PAUL RAYNAL

LE MAITRE DE SON CŒUR

COMÉDIE EN TROIS ACTES, EN PROSE



PAYOT, PARIS

LE MAITRE DE SON CŒUR

E. LELONG
ÉDITEUR
33, RUE DES PIERRES, 33
BRUXELLES

PAUL RAYNAL

LE MAITRE
DE SON CŒUR

COMÉDIE EN TROIS ACTES, EN PROSE



PAYOT & C^{IE}, PARIS
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1921

Tous droits réservés.

DÉDICACE COMPLÉTÉE

A PAUL GAVAULT

Sans phrases

(parce que, si je commençais à raconter ce que je lui dois...)

P. R.

14. 6. 1920.

A PAUL GAVAULT,

7- 7. 1920.

Je relis cette dédicace. Décidément elle n'est pas suffisante. Je sais bien que vous l'avez choisie, entre de moins désinvoltes que je vous proposais aussi. Vous vous rappelez ? A la fin d'une répétition, j'ai dit en riant à Jeanne Briey, duchesse de Rège : « Lisez, des yeux d'abord, puis avec l'intonation. » Vous écoutiez, baissant un peu la tête, et je devinais une imperceptible tendresse au coin de votre sûr sourire. Vous avez répondu : la troisième. C'était, évidemment, celle qui signalait avec le plus de réticence ma gratitude pénétrante et votre générosité.

Je vous dois tout. Ça, c'est clair. De l'avoir ainsi dit à haute voix, je respire mieux. Tout.

Vous avez reçu spontanément ma pièce, et moi, conscient de certains dangers où c'était permis de craindre qu'elle exposât votre théâtre, je ne vous demandais que de m'aider à la monter moi-même, pour deux ou trois représentations. Vous m'avez dit : « Si vous voulez, c'est moi qui la monterai, avec amour. » Et véritablement vous l'avez chérie. Vous m'avez donné pour elle, parmi les vaillants et brillants artistes de votre maison, tous les chefs d'emploi. Le travail si délicat d'émondage qu'il fallait opérer, minutieusement, dans ce petit ouvrage luxuriant et jumeux comme le sang de la jeunesse, c'est

vous, avec quel art, on va le voir, qui l'avez pratiqué. Vous avez tenu, malgré les tâches déjà écrasantes de votre direction, à régler intégralement la mise en scène, cette délicieuse mise en scène que les connaisseurs ont tant admirée. L'un après l'autre, vous jouiez tous les rôles, avec un talent de comédien, d'ailleurs, qui émerveillait mes interprètes, et une justesse de pensée qui m'enchantait. Pas un mouvement, pas une réplique, presque pas un regard que vous n'avez indiqués. Quelquefois je vous avouais » : Vous connaissez ma pièce mieux que moi... » Le soir de la générale, est-ce mon œuvre qu'on a si affablement accueillie, ou la vôtre ? Vraiment, il y a de ma part un peu d'inconscience à vous offrir LE MAÎTRE DE SON CŒUR. N'est-il pas à vous déjà ? Il est presque de vous.

Et je ne puis pas tout dire encore. Mais vous êtes assez sûr de moi, je pense, pour croire pleinement que voici ma vérité : le plus précieux fruit que m'ait présenté cette pièce heureuse, c'est un peu d'amitié que j'ai gagnée de vous. De puis un mois, chaque jour, avec une douceur profonde que j'ai tue, j'ai senti que de l'affection vraie venait entre nous, et montait ! Quel de vos bienfaits lui préférerais-je ? Ici, je m'arrête, je ne sais plus écrire, non seulement parce que trop de chères choses se raniment à la fois devant mon souvenir et que mes yeux soudain ne voient pas clair, mais parce qu'il ne faut laisser aucun public, même le meilleur, franchir sur nos pas un seuil sacré. Ça n'est facile de noter les bavardages de Simon de Pévan à propos du beau lieu qui peut unir deux hommes. Mais quand il s'agit de moi, le silence d'Henry Guize me convient davantage. Entendez ce qui chante dans ce silence-là...

P. R.

PERSONNAGES

HENRY GUIZE.

SIMON DE PÉRAN.

ALINE, duchesse DE RÈGE

BLANCHE.

A Paris, l'an dernier.

